

Commerce international du porc : les principaux courants et leurs évolutions

Jan Peter VAN FERNEIJ, Françoise RAYNAUD, Michel RIEU

IFIP-Institut du Porc, 34, boulevard de la Gare, 31250 Toulouse, France

jan-peter.vanfernej@ifip.asso.fr

Commerce international du porc : les principaux courants et leurs évolutions

Dans un monde économiquement et commercialement de plus en plus ouvert, le niveau et la compétitivité de la production porcine et les habitudes de consommation de chaque pays conduisent à d'importants échanges internationaux de produits de porc. S'ils compensent les déséquilibres globaux d'approvisionnement (excédent ou déficit de la production par rapport à la consommation), les échanges résultent aussi d'utilisations diverses, selon les pays, des différentes parties issues de l'animal. Ils sont donc nécessaires à l'équilibre économique des filières. De très nombreux pays du monde participent à des degrés divers à ce commerce, à l'importation ou à l'exportation.

Le porc échangé dans le monde est en augmentation chaque année, à l'exclusion de 2009, en raison de la crise financière et économique mondiale. Mais au cours de ces dernières années, de nombreux autres changements sont intervenus : place des pays exportateurs ou importateurs, qu'ils soient de l'UE ou extérieurs, nature des produits échangés.

En s'appuyant sur une très large base de données reprenant les informations douanières et portant sur tous les produits de la nomenclature (NC8 pour tous les pays de l'UE et HS6 pour la quasi-totalité des pays tiers), cette communication expose les grands traits du commerce mondial et du commerce européen des produits du porc. Les évolutions récentes sont analysées et les tendances de fond identifiées.

International pork trade : the main flows and their trends

The world is economically and commercially more and more open. The level of pig production, its competitiveness, as also the consumption patterns of each country lead to significant international trade in pork products. This trade compensates for the overall imbalance between national supply and demand (surplus or deficit of production according to consumption). But trade is also due to the different uses of carcass cuts, which vary from country to country. The overall economic balance of the industry depends on such trade, and numerous countries around the world participate to varying degrees in the import or export of pork.

Pork trade in the world is increasing every year, with the exception of 2009, due to the financial and economic crisis. Over recent years, many other changes have occurred, such as the market shares of exporting or importing countries, whether EU members or not, or the nature of products traded.

The present communication shows the main features of world and European trade in pork products. The analysis is based on customs data, which have been loaded into a very large database, containing all the products of the nomenclature (CN8 for all EU countries and HS6 for almost all other countries). Recent developments are analyzed and the underlying trends identified.

INTRODUCTION

Le commerce mondial de viande de porc augmente régulièrement en volume depuis plusieurs décennies. Il a plus que doublé depuis 2000. La crise financière et économique, intervenue à l'automne 2008, a imposé une réduction ponctuelle des échanges en 2009. Grâce à la demande mondiale, asiatique avant tout, les exportations mondiales ont connu une forte reprise en 2010, qui s'est poursuivie en 2011 (au vu des chiffres des sept premiers mois de l'année disponibles lors de la rédaction de cette communication). L'évolution des échanges en valeur, exprimée en euros, est plus heurtée que celle des volumes. Elle est influencée par les prix des transactions des marchandises, variable en fonction de l'offre et de la demande, mais aussi par des éléments macro-économiques tels que les parités monétaires.

Les échanges de viande de porc ne se limitent pas aux pays qui ont un excédent ou un déficit de production.

Un pays en équilibre global entre offre et demande peut manquer structurellement de certains produits, en raison de ses habitudes de consommation, tandis que d'autres trouvent difficilement un débouché sur le marché national.

Des pays importent des matières premières qu'ils transforment et exportent ensuite une partie des produits élaborés, grâce à leur compétitivité ou à leur savoir-faire. D'autres pays importent et réexportent des viandes, par le seul jeu du commerce ou parce qu'ils bénéficient d'un agrément vers la destination finale que le pays d'origine n'a pas.

1. MATERIELS ET METHODES

En collaboration avec INAPORC, l'IFIP a construit une vaste base de données des échanges de porcs vivants, de viandes, produits et coproduits de porc. La base comprend les données du commerce extérieur de 47 pays (dont les 27 pays de l'UE) qui déclarent leurs échanges, import ou export, avec tous les pays concernés dans le monde (potentiellement 237). Seul le commerce entre pays non déclarants, souvent de proximité, échappe à cet observatoire.

Pour la plupart des pays, les données de la base, mensuelles et annuelles, remontent à 1988, et sont exprimées en tonnes, ou en têtes pour les porcs vivants, et en euros.

Pour les pays de l'UE, les données sont collectées auprès des Etats membres par Eurostat selon la nomenclature NC8 (nomenclature combinée à huit chiffres, classification tarifaire et statistique de la Communauté européenne) qui compte 56 lignes de produits de viandes, produits et co-produits de porc, ainsi que les porcs vivants. Les données des autres pays sont obtenues auprès de la société GTA (Genève), mais à un niveau moins détaillé (nomenclature du système harmonisé à six chiffres, SH6). On peut passer de la NC8 au SH6, car certaines lignes des deux nomenclatures sont équivalentes ou peuvent être obtenues en cumulant plusieurs lignes de la NC8. L'inverse n'est par contre pas possible.

Les nomenclatures à six ou huit positions ne donnent pas accès à un détail de produits permettant toujours des analyses très fines. Une même ligne peut regrouper des produits aux spécifications ou aux qualités très diverses. Ceci est vrai, par exemple, pour les viandes désossées, dont on ne connaît pas la pièce d'origine (épaule, longe, poitrine ou jambon), ni le niveau d'élaboration (dégraissée, désossée, dénervée, démontée, découennée 3D, 4D, 5D, mais selon des ordres différents) ou pour les produits de charcuterie et salaisons.

L'analyse des valeurs peut alors fournir des indications. Mais, bien sûr, les valeurs des produits diffèrent aussi sous l'effet de facteurs commerciaux ou de compétitivité.

Dans la mesure du possible, les données d'exportation sont utilisées en priorité, car elles sont généralement plus précises et plus complètes. Dans ce cas, les importations d'un pays sont le cumul des exportations des « déclarants » vers ce pays.

Tableau 1 - Exportations de porcs et de produits de porc selon les grandes familles de produits en 2010

	Monde ¹			
	tonnes ²	€ ³	% vol ⁴	% val ⁵
Porcs vivants	101	168	1	1
Viandes FRC	3 372	7 207	50	64
Produits transformés ⁶	688	1 721	10	15
Abats, lard et graisses	2 627	2 102	39	19
Total	6 788	11 197	100	100

	Depuis l'UE à 27 ⁷			
Viandes FRC	1 148	2 414	45	60
Produits transformés	183	664	7	16
Abats, lard et graisses	1 224	975	48	24
Total	2 555	4 053	100	100

	Depuis l'ALENA ⁷			
Viandes FRC	1 424	3 188	63	78
Produits transformés	155	390	7	10
Abats, lard et graisses	687	526	30	13
Total	2 266	4 105	100	100

	Depuis l'Amérique du Sud ⁷			
Viandes FRC	404	937	81	88
Produits transformés	17	36	3	3
Abats, lard et graisses	80	88	16	8
Total	501	1 061	100	100

	Vers l'Asie orientale ⁸			
Viandes FRC	1 705	3 973	60	75
Produits transformés	143	415	5	8
Abats, lard et graisses	1 009	888	35	17
Total	2 857	5 276	100	100

	Vers l'Europe de l'est ⁷			
Viandes FRC	911	1 775	60	76
Produits transformés	53	149	3	6
Abats, lard et graisses	558	426	37	18
Total	1 522	2 349	100	100

¹Hors échanges intra-UE et intra-ALENA.

²En milliers de tonnes.

³En millions d'euros.

⁴En pourcentage des volumes.

⁵En pourcentage de la valeur.

⁶Total des viandes salées, séchées, fumées, saucisses et préparations.

⁷Vers/depuis les pays tiers à la zone concernée

⁸Asie hors Moyen-Orient et républiques d'Asie centrale de l'ex-URSS

2. LES GRANDS FLUX DANS LE MONDE

2.1. Echanges entre grandes zones géographiques

L'ensemble des exportations mondiales, tous produits confondus et toutes destinations (à l'exclusion des échanges intra-communautaires (UE à 27) et intra-ALENA (Accord de Libre Echange Nord-Américain)) totalise près de 7 millions de tonnes en 2010, soit, selon nos estimations, de 6% à 7% de la production porcine mondiale. La valeur de ces échanges dépasse 11 milliards d'euros (Tableau 1).

Si l'on regroupe les produits en quatre grandes familles (vif, viandes, produits, abats et graisses), l'ensemble des viandes fraîches, réfrigérée ou congelées (VFRC) totalise la moitié des échanges mondiaux en volume et les deux tiers en valeur (Tableau 1). Ce commerce est en croissance continu.

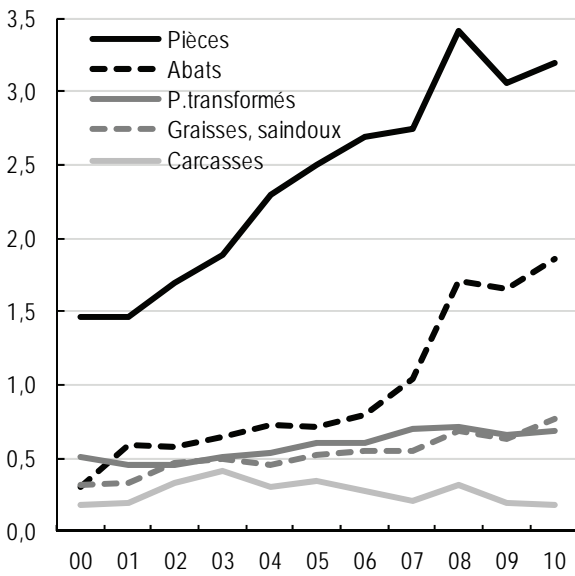


Figure 1 - Evolution des échanges dans le monde (hors échanges intra-UE et intra-ALENA) des principaux groupes de produit du porc (millions de tonnes)

Les produits les plus élaborés, les viandes salées, séchées ou fumées (VSSF), les saucisses et les préparations représentent 10% des volumes (700 000 t), mais 15% de la valeur (1,7 Mrd €). Celle-ci a progressé de 61% entre 2000 et 2010, tandis que les volumes n'ont gagné que 38% sur la même période. Les volumes de produits transformés échangés se développent peu depuis 2007. Ces produits s'échangent surtout à proximité, entre les pays des mêmes zones géographiques (UE, Asie, Europe de l'est).

Les exportations de co-produits (abats, lard et graisses) ont atteint 2,6 millions de tonnes en 2010, soit 39% du total, pour une valeur de 2,1 milliards d'euros (19% du total). Cette valeur relativement faible est pourtant un élément clé de la rentabilité des entreprises et des filières. Ces échanges sont régulièrement en croissance et ceux des abats ont bondi de 50% en 2008. Plusieurs explications peuvent être invoquées :

- Une demande d'abats en forte croissance en Asie, en Chine en particulier, soutenue pour le lard et les graisses en Russie
- La chute de la demande en abats sur le marché européen depuis les crises de l'ESB pour l'alimentation humaine et l'interdiction des farines animales dans l'alimentation animale
- La nécessité pour les filières exportatrices de valoriser au mieux l'ensemble de la carcasse de porc
- La concentration récente des entreprises permettant de disposer des grands volumes et de mieux répondre à la demande des clients lointains.

Le commerce mondial des porcs vivants est peu important, se limitant essentiellement aux flux de reproducteurs.

Il ne représente que 1% de la valeur ou des volumes. Coûteux et peu commodes, les échanges lointains de porcs vivants sont surtout contraints par des règles sanitaires (ERS/USDA, 2000). Les porcs vivants s'échangent plus abondamment entre pays voisins, à l'intérieur de l'Union européenne ou de l'ALENA.

Les exportations de l'Union européenne sont composées pour moitié d'abats, lard et graisses et pour 45% de VFRC.

L'ALENA exporte à 63% sous forme de VFRC et à 30% d'abats et graisses. L'Amérique du Sud a une part de 9%. Plus de 80% de ses ventes sont des VFRC.

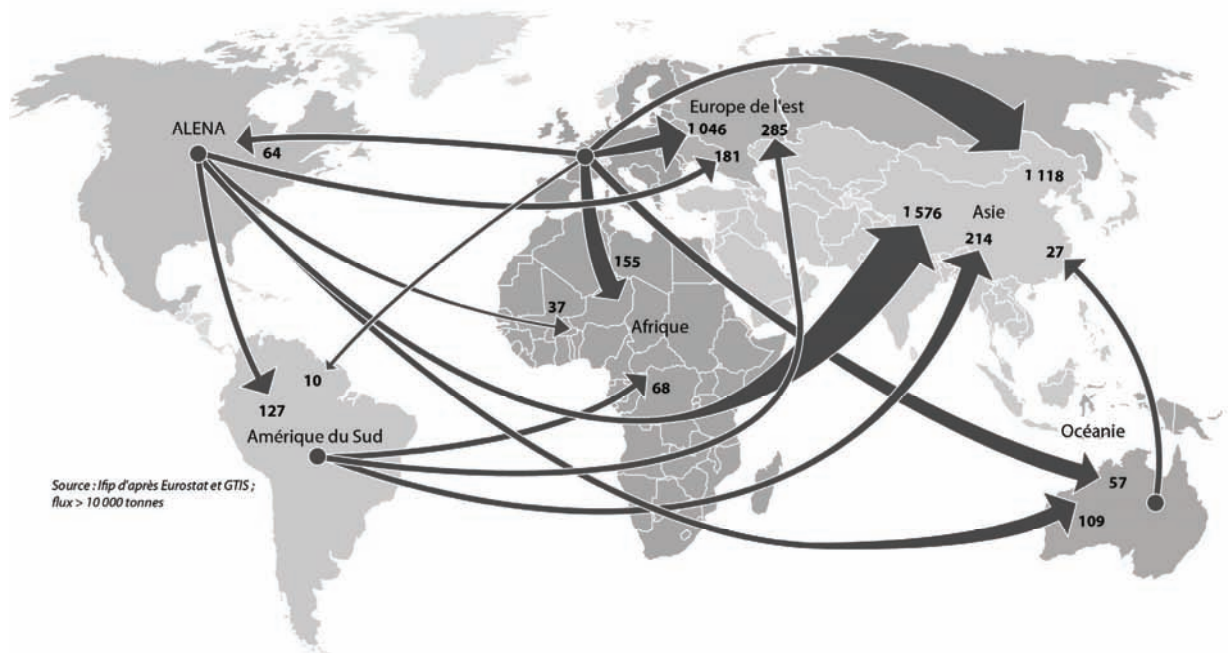


Figure 2 - Echanges de porc (ensemble des produits) entre les grandes zones géographiques, en milliers de tonnes, 2010

Les pays d'Asie, d'Europe de l'Est hors UE, d'Océanie et d'Afrique exportent peu en dehors de leur zone géographique. Pour des raisons religieuses, l'Asie centrale est peu concernée par le porc. Par contre, l'Asie orientale importe plus de la moitié du porc échangé entre grandes zones du monde. Au cours des 10 dernières années, ses achats ont été multipliés par 2,5. Cette croissance provient essentiellement des abats, du lard et des graisses dont les importations sont passées de 140 000 tonnes à plus de 1 million, soit une multiplication par 7 en 10 ans.

Les pays de l'est de l'Europe (hors pays de l'UE) regroupent 30% des importations mondiales, soit environ 1,5 million de tonnes. 60% des volumes qui entrent dans la zone sont des VFRC. L'Union européenne fournit plus de deux tiers du total importé dans la zone et la moitié des VFRC.

Les importations de l'Afrique avoisinent 260 000 tonnes. L'Union européenne est son premier fournisseur, suivie par l'Amérique latine. Sur ce vaste continent, l'Angola et l'Afrique du sud, cumulent la moitié des volumes.

L'Angola, qui importe plus du tiers du total africain, est approvisionné pour plus de 80% par le Portugal et le Brésil, en raison de leurs liens historiques. L'Afrique importe des VFRC et des abats, lard et graisses, à hauteur de 36% chacun, des produits transformés pour 27%.

Les importations de l'Océanie ont triplé sur la période 2000-2010 pour atteindre 168 000 tonnes. En 2010, les VFRC représentent 89% de ce volume.

Trois fournisseurs se partagent le marché à parts égales, le Danemark, les États-Unis et le Canada.

L'Amérique du Sud a importé un peu moins de 140 000 tonnes en 2010, principalement de l'ALENA. Les abats, lard et graisses en ont regroupé plus de trois quarts.

Les volumes très variables selon les années ne permettent pas de dégager une tendance. En revanche, l'importation des VFRC, 25 000 tonnes en 2010, progresse.

Alors que ses exportations se développaient, les importations de l'ALENA ont diminué au cours des dix dernières années, passant de 110 000 à 74 000 tonnes.

L'UE fournit 87% de ces besoins, essentiellement des VFRC.

Les importations totales de l'UE depuis les pays tiers restent très faibles, oscillant autour de 50 000 tonnes chaque année

2.2. Les principaux exportateurs

Au sein des zones géographiques, quelques grands exportateurs, souvent excédentaires, fournissent les importations des pays plutôt déficitaires.

En 2010, 13 pays ont vendu à eux seuls 87% de la totalité des viandes, produits et co-produits de porc exportés dans le monde. Leurs exportations ont doublé depuis 2000.

Neuf d'entre eux font partie de l'UE : l'Allemagne, le Danemark, les Pays-Bas, l'Espagne, la Belgique, la France, la Pologne, l'Italie et l'Autriche. Les quatre autres sont les États-Unis, le Canada (pays de l'ALENA), le Brésil et Hong Kong. Dans le cas de Hong Kong, les produits sont importés, puis réexportés essentiellement vers la Chine, l'ensemble ayant quand même exporté 240 000 tonnes vers les pays voisins, en 2010, niveau très variable selon les années. Les quatre premiers exportateurs (Allemagne, États-Unis, Danemark et Pays-Bas) assurent la moitié des exportations en volume.

2.2.1. Pays de l'Union européenne à 27

Tous produits cumulés, l'Allemagne est le premier exportateur au monde en 2010, mais aussi le premier importateur.

Les exportations se sont fortement développées ces dernières années vers les pays de l'UE et vers les pays tiers.

Il a ainsi largement dépassé le Danemark, qui depuis toujours était l'exportateur dominant de l'UE. Les Pays-Bas sont 4^{ème} exportateur mondial et 10^{ème} importateur.

La Pologne, comme l'Allemagne et les Pays-Bas, semble aussi devenir une plateforme d'échanges. Les volumes exportés du Danemark, 3^{ème} exportateur mondial, sont stables depuis le début des années 2000. L'Espagne, partie de très bas, est devenue le 5^{ème} exportateur mondial en 2010.

La France, dont les exportations progressent lentement sur la décennie écoulée, arrive au 9^{ème} rang.

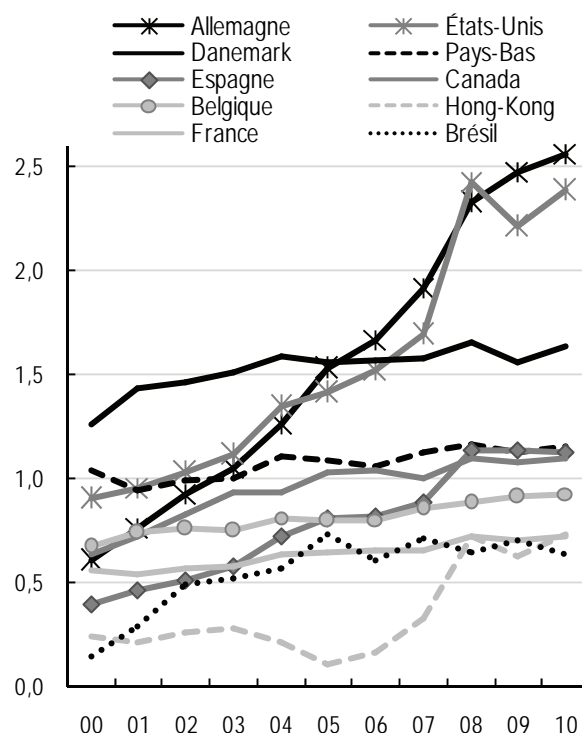


Figure 3 – Les principaux exportateurs mondiaux, en millions de tonnes

2.2.2. Pays de l'ALENA et d'Amérique latine

Après une longue période de croissance, les États-Unis ont pris la place de 1^{er} exportateur en 2008, mais la baisse de leur production et la crise économique les ont fait reculer.

Le Canada, au 6^{ème} rang mondial, a vu la croissance de ses exportations, forte jusqu'en 2003, se ralentir ensuite.

Le pays subit une diminution structurelle de production.

Le Brésil occupe la 10^{ème} place parmi les pays exportateurs. Encore nulles en 1996, ses exportations se sont accélérées entre 2000 et 2005, pour stagner ensuite.

La Russie est son principal débouché.

2.3. Les principaux importateurs

Il faut plus de 32 pays pour atteindre 90% des importations totales de viandes, produits et sous produits de porc. La dispersion s'est accrue, puisqu'il suffisait de 15 pays en 2000, pour atteindre ce taux. En 2010, huit pays importent néanmoins plus de la moitié des volumes : Allemagne, Russie, Royaume-Uni, Japon, Italie, Hong Kong, Mexique et Chine.

Avec 9,5 millions de tonnes en 2010, le commerce intra-communautaire dépasse nettement les volumes échangés entre les grandes zones mondiales.

Ainsi, derrière l'Allemagne (1^{er}), l'Italie (4^{ème}) et le Royaume-Uni (6^{ème}), la France est le 9^{ème} importateur au monde.

La Russie est le second acheteur de produits de porc en 2010. Le Japon et la Chine suivent avec des volumes très proches, légèrement supérieurs à un million de tonnes.

Hong Kong a connu une hausse brutale des importations en 2006, avant de reculer légèrement en 2009 et 2010.

L'ensemble Hong Kong et Chine (à l'exclusion du commerce intra) importe autant que la Russie.

Au 8^{ème} rang, le Mexique s'approvisionne en quasi totalité auprès des Etats-Unis, son partenaire de l'ALENA. Ses importations sont en hausse ces dernières années.

Les achats de la Corée du Sud (13^{ème} importateur mondial, 300 000 tonnes en 2010), en croissance au début des années 2000, ont atteint un point culminant en 2006, puis ont baissé. Cependant, une forte réduction de cheptel, pour lutter contre la fièvre aphteuse, a relancé les importations en 2011.

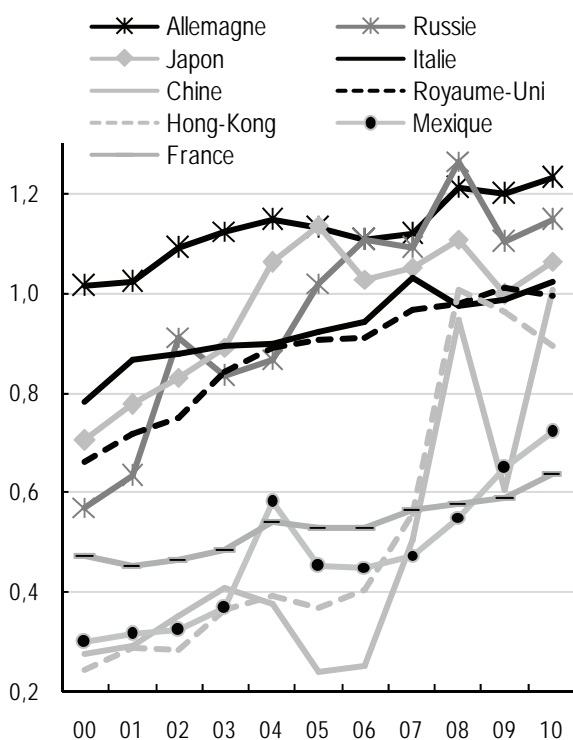


Figure 4 – Les principaux importateurs mondiaux, en millions de tonnes

3. FAITS MARQUANTS SELON LES PRODUITS

Les courants d'échanges en grandes masses entre régions du monde recèlent des flux spécialisés de produits selon les destinations. Ils dépendent des habitudes de consommation ou des besoins non satisfaits de l'industrie de transformation. Selon le niveau de richesse, les pays achètent des produits plus ou moins chers (pièces élaborées, certaines charcuteries et salaisons..., ou abats, lards et graisses, carcasses). Ces flux peuvent en outre évoluer sous l'effet du développement économique d'un pays, les importations de carcasses laissant progressivement la place aux achats de pièces.

3.1. Viandes Fraîches, réfrigérées et congelées

Les échanges mondiaux de viandes fraîches, réfrigérées et congelées se font essentiellement sous forme congelée.

Le commerce de proximité, tel que marché de l'UE, de l'ALENA, ou entre les pays voisins dans le monde, est dominé par des produits frais ou réfrigérés (Trégaro Y., Djaout F., 2010).

Les échanges de carcasses sont peu importants à l'échelle mondiale. En diminution régulière, les volumes sont proches de 200 000 tonnes en 2010. La Russie en est toujours la principale destination, mais elle a réduit de moitié ses achats de ce produit, ces dix dernières années, pour tomber à moins de 100 000 tonnes en 2010. Au sein de l'UE à 27, 1 million de tonnes de carcasses sont échangés, en grande majorité en frais/réfrigéré. L'évolution des dix dernières années est assez accidentée, montrant que le marché se fait par opportunités. La Belgique est le premier vendeur de carcasses, essentiellement vers l'Allemagne. L'Allemagne et la France suivent dans la hiérarchie. Historiquement, l'Allemagne, l'Italie et la Grèce sont les principaux importateurs des carcasses. Les échanges de jambons et épaules (avec os) sont surtout développés au sein de l'UE et de l'ALENA. Dans le monde, le commerce de jambons et épaules est sous forme de congelés et ne représente que 2% du total des produits du porc échangés (à la réserve près que toutes les pièces désossées sont cumulées dans une rubrique unique qui ne distingue pas l'origine anatomique). La Russie est la première destination, approvisionnée par le Canada et les Etats-Unis. Au sein de l'ALENA, le Mexique a fortement augmenté ses importations de jambons et épaules, de 30 000 tonnes en 2000 à 215 000 tonnes en 2010, essentiellement approvisionné par les Etats-Unis. Dans l'UE, l'Italie en achète plus de 500 000 tonnes de jambons frais chaque année, soit la moitié des échanges intra-communautaire de ce produit. L'Allemagne, les Pays-Bas et le Danemark l'approvisionnent, puis dans une moindre mesure, la France, l'Espagne et la Belgique.

Le commerce des longes, poitrines et autres morceaux frais est un commerce de proximité, à l'exclusion des importations du Japon, qui s'approvisionne aux Etats-Unis et au Canada. En dix ans, les volumes sont passés de 130 000 tonnes à plus de 222 000 tonnes. L'UE est trop éloignée du Japon pour livrer des pièces fraîches, compte tenu des conditionnements accessibles. Le développement de pièces fraîches s'est réalisé partiellement au détriment des importations congelées, qui se stabilisent à près de 600 000 tonnes. Le Danemark a perdu en parts de marché au profit des exportateurs de l'ALENA. La Russie est devenue un débouché important de ces pièces, mais sous forme congelée. Après une hausse ces dernières années, se substituant aux importations de carcasses congelées, ce courant s'établit entre 500 et 600 000 tonnes. Des statistiques plus précises indiquent que l'Union européenne développe des expéditions des pièces désossées vers la Russie, de 32 000 tonnes en 2005 à 170 000 tonnes en 2010. Dans le commerce intra-communautaire, les pièces désossées représentent maintenant le tiers du total. L'Australie et les Philippines se profilent comme des nouveaux marchés pour les longes, poitrines et autres morceaux. Les volumes importés par l'Australie sont passés de 26 000 tonnes en 2000 à 126 000 tonnes en 2010, dont l'UE fournit 48 000 tonnes, à 80% sous forme désossée. Les Philippines ont importé 86 000 tonnes en 2010, contre 19 000 tonnes, dix ans plus tôt.

3.2. Abats

L'approche de grandes familles de produits montre l'importance des abats en Asie (Ifip, 2008).

Un zoom selon les pays montre l'écart entre les achats japonais et coréens par rapport aux autres pays asiatiques, surtout la Chine et Hong Kong. La Chine importe 750 000 tonnes d'abats, dont environ deux tiers transitent par Hong Kong. Parmi les autres importateurs figurent la Russie, dont les volumes stagnent à près de 200 000 tonnes depuis cinq ans, et le Mexique, avec 150 000 tonnes en 2010.

3.3. Lard et graisses

En 2010, le tiers des volumes de lard et graisses échangé dans le monde, soit 271 000 tonnes, est allé en Russie. La croissance est ininterrompue depuis 10 ans, partant de 67 000 tonnes en 2000. L'Ukraine arrive loin derrière avec 42 000 tonnes.

4. LA FRANCE DANS LE MONDE

La France a exporté 722 000 tonnes de produits du porc en 2010, dont 31%, soit 225 000 tonnes, vers les pays tiers. Sa première destination hors de l'UE est la Russie, avec des pièces (30 000 tonnes en 2010), du lard et des graisses (25 000 tonnes) et des abats (13 500 tonnes). Environ 115 000 tonnes sont vendues en Asie, Chine/Hong Kong, Philippines, Corée du Sud et Singapour. Ces destinations ont pris de l'importance ces dernières années. Les abats et les pièces sont à part égale. Parmi les pièces, les poitrines et les pièces désossées dominent. Les entreprises françaises servent aussi une multitude d'autres marchés dans le monde cumulant environ 35 000 tonnes, dont 14 000 tonnes à destination de l'Afrique.

La France exporte presque 500 000 tonnes de produits du porc vers les pays membres de l'UE : plus de la moitié en pièces, 20% en carcasses et 7% des d'abats. Sa première destination, l'Italie, atteint 150 000 tonnes, dont 64 000 tonnes de carcasses et 55 000 tonnes de jambons frais.

L'Espagne, le Royaume-Uni et la Belgique sont les débouchés suivants. Ces quatre marchés absorbent 60% des exportations intra-communautaires de la France.

Avec 632 000 tonnes, la France est le 4^{ème} importateur de l'UE. L'Espagne en fournit 351 000 tonnes, soit 55% du total. Chaque année, la part espagnole progresse dans les importations françaises.

L'Allemagne augmente aussi ses ventes en France, dépassant 100 000 tonnes en 2010, avec 40% de produits transformés (saucisses 19%, préparations 14%, VSSF 7%).

Les exportations françaises sont supérieures aux importations en volumes. Cependant, le solde commercial est déficitaire, en raison d'importations comportant des produits à plus forte valeur ajoutée (pièces désossées et VSSF) que les exportations (porcs vivants, carcasses, et pièces avec os).

Vis-à-vis de l'UE, la France est déficitaire de plus de 130 000 t de produits du porc, ce déficit commercial coûtant plus de 300 millions d'euros par an.

CONCLUSION ET ENSEIGNEMENTS

Le commerce mondial de la viande de porc évolue sans cesse et gagne en importance, en volumes et en valeur.

Les courants de produits vers diverses destinations s'ajustent selon le niveau de production, la situation économique et les changements de consommation.

Les pays de l'UE à 27 et de l'ALENA, ainsi que le Brésil, livrent l'essentiel des volumes aux pays importateurs, situés en Asie et en Europe de l'est.

La moitié des échanges mondiaux est constituée de « viandes fraîches, réfrigérées et congelées », avec, en majorité, des longes, poitrines et pièces désossées, dont une forte proportion de viandes congelées.

Le commerce de proximité est plutôt dominé par des viandes fraîches, comme c'est le cas pour les échanges intra-UE.

Dans les grands courants mondiaux, les charcuteries et salaisons occupent une place réduite, alors les abats et graisses sont très importants en volume.

Les échanges se traduisent souvent par des produits plus spécifiques à chaque destination. A côté des grands flux, de nombreux courants de moindre importance se développent. Les entreprises des grands pays exportateurs, qui se sont fortement concentrées ces dernières années, ne manquent pas d'explorer toutes les possibilités de débouchés, pour valoriser au mieux la carcasse. Avec la poursuite de la libéralisation des marchés, le développement économique des pays émergents, conduisant à une augmentation de la demande, et l'amélioration du conditionnement des viandes, le commerce mondial de la viande de porc va continuer à se développer dans les prochaines années (Galloway *et al.*, 2007). La nécessité de valoriser au mieux la totalité de la carcasse suppose de disposer de débouchés à l'export, pour des produits mal valorisés sur le marché national.

La base de données du commerce international de viande de porc, gérée par l'Ifip, permet de réaliser de nombreuses études à vocation de connaissance, ou plus commerciale. Cet article illustre les différents niveaux d'observation possibles. Mais de nombreux approfondissements sont encore possibles.

REMERCIEMENT

Ce travail a été financé par Inaporc.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ifip. 2009. Panorama du commerce international du porc. Site internet Ifip.
- Ifip. 2008. Commerce international du porc, Les marchés d'Asie convoités. Revue Baromètre Porc, n° novembre 2008, Synthèse p.8
- Ifip. 2010. Le porc par les chiffres. IFIP Editions, Paris. Pp 14-15.
- Galloway J., Burke M., Bradford E., Naylor R.L., Falcon W. P., Mooney H. A., Gaskell J., Oleson K., McCollough E., Steinfeld H., 2007. International trade in meat - The tip of the pork chop, *Ambio* (article journal), Vol. 36 no. 8, pages 622-629.
- Dyck J., Nelson K., 2000. World Meat Trade Shaped by Regional Preferences & Reduced Barriers. *Agricultural Outlook, Economic Research Service/USDA*, pages 7-10.
- Trégaro Y., Djaout F., 2010. L'évolution du commerce intracommunautaire de viande de porc au cours des dix dernières années. *Journées Rech. Porcine*, 42, 65-70.
- USMEF, 2011. A Guide to Exporting Pork, article publié sur www.usmef.org.